

CINÉMA RUSSE ET SOVIÉTIQUE : PROGRAMME

Les séries animées soviétiques

Fiche réalisée par Eugénie Zvonkine

Attends un peu!

(Nu pogodi !)

Viatcheslav Kotenotchkin

URSS / Soyuzmoultfilm / 1970-1971 / 12mn chaque épisode / VF
 La voix du loup : Anatoli Papanov
 La voix du lapin : Klara Roumianova
 Deux épisodes : **La Fête foraine** (épisode 2), **La Route** (épisode 3)
Un loup essaie d'attraper un petit lapin. Il le poursuit dans la foire à travers les divers manèges. Il cherche à le piéger sur une route en se servant de divers véhicules.

Tchebourachka

Roman Katchanov / URSS

Soyuzmoultfilm / 1971
 20mn / VF
 Scénario : Edouard Ouspenski
 Voix du crocodile Guéna : Vassili Livanov
 Voix de Tchebourachka : Klara Roumianova
Le crocodile Guéna arrive à l'aéroport, mais son ami Tchebourachka n'est pas là pour l'attendre. Il a bien reçu son télégramme, mais il ne sait pas lire... La solution s'impose : il faut aller à l'école pour apprendre à lire !

Chapeau claque

Roman Katchanov / URSS
 Soyuzmoultfilm / 1974 / 20mn
 VO traduite en direct
 Scénario : Edouard Ouspenski
 Voix du crocodile Guéna : Vassili Livanov
 Voix de Tchebourachka : Klara Roumianova
 Compositeur : Vladimir Chainski
Tchebourachka et le crocodile Guéna partent en vacances. Vexée de ne pas avoir été invitée, la vieille Chapeau claque, accompagnée par son rat domestique Larissa, décide de perturber le voyage...

Attention aux singes

(Ostorojno, obezianki)

Mayia Miroshkina, Leonid Chvartsman / URSS
 Souyouzmoultfilm / 1984 / 9mn30 / sans paroles
La maman singe est épuisée, parce que les bébés singes ne cessent de faire des bêtises. Les petits échappent à son contrôle un instant et en profitent pour s'enfuir du zoo où ils habitent et partir explorer la ville. La maman singe se lance à leur poursuite en réparant toutes leurs bêtises en chemin.



Tchebourachka



Attends un peu

Né le 22 décembre 1937, **Edouard Ouspenski** termine des études d'ingénieur avant de se tourner vers l'écriture. Il s'oriente peu à peu vers les livres pour enfants et devient alors l'un des auteurs incontournables de l'époque. Un grand nombre de ses livres sont ensuite adaptés par lui-même en scénario pour des films d'animation extrêmement populaires : il est à l'origine de la série *Oncle Fedor, chien, chat Matroskin* qui raconte les aventures d'un garçonnet de 6 ans très sérieux qui fugue et s'installe à la campagne avec un

chat et un chien doués du pouvoir de parole. En 1966, il invente Tchebourachka à partir d'un jouet de son enfance, et sera ensuite le scénariste de tous les épisodes animés sur les aventures du personnage. Il participe à la création en 1964 de l'émission télévisuelle la plus regardée par les enfants soviétiques, *Bonne nuit, les petits* (Spokoïnoi notchi, malychi) et il est l'inventeur de la série radiophonique ludique et éducative *Radionounou* (Radioniania) en 1970.



Les séries animées soviétiques

Point de vue



Attention aux singes

Ce programme offre un intérêt tout particulier. Plus encore que de connaître les personnages des œuvres marquantes, découvrir ceux qui ont accompagné les enfants soviétiques d'année en année à travers les séries animées permet de mieux se représenter l'imaginaire de ces enfants.

À quoi ressemblent donc les Tom et Jerry, les Bib-bib et Coyote soviétiques ? Nous avons une réponse avec deux épisodes d'une des plus populaires séries animées des années 70, *Attends un peu ! (Nu, pogodi!)*. Il y a bien ici un binôme dont l'un est celui qui doit être dévoré, la victime potentielle (le lapin) et celui qui veut le faire (le loup). Comme dans les séries occidentales citées plus haut, celui qui devrait être victime se révèle plein de ressources et en fait voir de toutes les couleurs à celui qui le pourchasse. Mais deux éléments rendent ce binôme quelque peu inhabituel : tout d'abord cette relation de course-poursuite apparaît presque non comme un véritable désir de la part des protagonistes, mais comme un schéma imposé. Certains imprévus vont donc faire cesser l'opposition pour laisser place à de courtes trêves récurrentes : à la fête foraine, le lapin et le loup dansent ainsi un tango endiablé. De plus, comme dans les séries occidentales, même si le spectateur attend la rituelle défaite du mangeur (Tom ou Coyote), ce personnage lui est en même temps éminemment sympathique, étant celui qui permet la fiction et l'alimente (au grand dam de son corps). Or, en URSS et à l'époque de la stagnation, cette sympathie du spectateur peut prendre un sens presque politique : alors que le lapin est un petit citoyen soviétique exemplaire au sourire inextinguible, le loup est curieusement habillé à l'occidental, tel un zazou fasciné par l'Ouest (pantalon pattes d'éléphant), porte une guitare et fume comme un pompier. Ces deux derniers éléments s'expliquent également par le désir initial du réalisateur de faire interpréter la voix du loup par le célèbre chanteur à guitare Vladimir Vyssotski. L'administration soviétique refuse ce choix, car le chanteur est à l'époque en disgrâce, mais l'acteur finalement choisi a un timbre de voix qui rappelle fortement celui de Vyssotski. Ainsi, ce loup, caractérisé comme un personnage négatif parvient à cumuler des caractéristiques frappées d'opprobre en URSS, tout en

les rendant ostensiblement sympathiques.

L'époque de la stagnation, qui a donné naissance au loup et au lapin, a vu également naître un personnage étrange et terriblement attachant qui allait marquer des générations entières de petits Soviétiques, puis de petits Russes. Tchebourachka apparaît dans le récit d'Edouard Ouspenski, écrivain qui l'invente en 1966, sans savoir qui il est, ni comment il s'appelle. Physiquement, il est un mélange étrange entre un ourson, un singe et un lapin. C'est un personnage perdu et un peu triste qui synthétise l'instabilité et la perte de repères de l'époque : son nom vient du verbe fantasque « tchebourakhnoutsia » qui signifie tomber à la renverse, et le personnage est baptisé ainsi parce qu'il tombe sans arrêt. La série animée ne se compose que de 4 épisodes, réalisés entre 1969 et 1984, dont le programme présente les deux derniers. Pourtant son succès ne s'est pas démenti au cours des décennies suivantes. Au plus grand trouble de nombreux députés, la Russie choisit en 2002 Tchebourachka comme mascotte de son équipe olympique. Les enfants et adultes d'aujourd'hui connaissent encore par cœur la chanson « Wagon bleu » par laquelle se termine le quatrième épisode.

Là encore le personnage négatif, la vieille Chapeau Claque, est en réalité une sorte de chenapan éminemment sympathique, qui introduit du désordre, mais donc potentiellement de l'amusement dans l'univers du film qui sans cela serait assommant de droiture. Il est intéressant de se rappeler en ce sens ce que disait le réalisateur de *Tchebourachka* Roman Katchanov lors de sa rencontre avec des enfants. En leur demandant de l'aide pour inventer de nouvelles aventures pour le petit personnage, il précisait qu'il lui fallait « des histoires de perturbation de l'ordre dans les limites du plus ou moins autorisé ».

C'est également ce rôle jouissif qu'accomplissent les petits singes de la série éponyme par leurs dérapages et le déclenchement de désordres en série. Le passage de leur mère qui court après eux et répare magiquement et systématiquement leurs bêtises, permet de garder le désordre dans le cadre du « plus ou moins autorisé ».

Pistes de lecture



Attends un peu !

Des ennemis, mais pourquoi.

Il a de nombreuses fois été noté que la relation du loup et du lapin était ambiguë à plus d'un titre. Quoique leur nature (loup, lapin) les pousse naturellement à être ennemis, ce n'est pas ainsi que le réalisateur les représente. Dans le premier épisode, le loup tente de grimper à la fenêtre du lapin en lui chantant la sérénade. Aussi, il semble naturel que parmi les moments les plus mémorables de la série, le public garde le tango endiablé des deux héros (répété dans plusieurs épisodes), ainsi que leur performance de danse sur glace dans un épisode à la patinoire.

Techniques d'animation

Le programme présente des films réalisés avec des techniques d'animation différentes. Chacune d'entre elles permet une expressivité unique. Dans le cas de *Attends un peu !*, l'animation traditionnelle (dessin) permet de faire subir aux corps des protagonistes des chocs et des déformations drolatiques et improbables. Dans le cas des poupées des deux épisodes de *Tchebourachka*, l'émotion vient des gestes minimaux (lever la tête, baisser le regard, soupirer).